

# Des expressions françaises tirées de la Bible (2)



Illustration Pe Robin, S'en laver les mains et autres expressions bibliques,  
Éditions Hatier, collection Bescherelle, Pour les curieux de la langue française, 2015

*Petite École Biblique*  
n°36

# Table détaillée

## Ouverture

Gagner son pain à la sueur de son front — Gn 3, 14-19

Voir la paille dans l'oeil de quelqu'un — Mt 7, 1-5

Une parole d'Évangile ! — Mc 1, 1

Pauvre comme Job — Jb 1, 1 - 2, 13

Une pêche miraculeuse — Lc 5, 1-11 ; Jn 21, 1-14

Trouver la parole rare — Mt 13, 45-46

Jeter le premier la pierre — Jean 8, 1-11

Servir sur un plateau d'argent — Mc 6, 17-29

Pleurer comme une Madeleine — Jean 20, 11-18

Porter au pinacle — Mt 4, 5-7

Un prodigue — Luc 15, 11-32

Nul n'est prophète en son pays — Mt 13,54-58

Des jérémiades — Jr 20, 7-18

Rendez à César ce qui est à César — Mt 22, 15-22

Rendre au centuple — Mc 10, 29-31

Une année sabbatique — Lv 25, 2-5; Dt 15

Saint des saints — He 9, 1-7

Par l'opération du Saint Esprit — Lc 1, 26-38

Un bon Samaritain — Lc 10, 25-37

Être le sel de la terre — Mt 5, 13-16

Qui sème le vent récolte la tempête — Os 8, 7

Être changé en statue de sel — Gn 18, 1 - 19, 26

Sodome et Gomorrhe — Gn 18-19

En garder les stigmates — Lc 24, 37-43

Quel tohu-bohu ! — Gn 1, 1-2

Treize à table — Mt 26, 20-29

Une période de vaches maigres — Gn 41, 1-57

Défendre la veuve et l'orphelin — Ex 22, 21-23 ; Jc 1, 27

Vieux comme Mathusalem — Gn 5, 21. 27

On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres — Mt 9, 14-17

Les voies du Seigneur sont impénétrables — Rm 11, 33

Se voiler la face — 2 S 15, 30

Tenir à quelque chose comme à la prunelle de ses yeux — Dt 32, 10

Semer la zizanie — Mt 13, 24-30 et 36-43

## Collection

## Ouverture

Notre langue française utilise fréquemment des expressions et des images tirées de la Bible en général, et des Évangiles en particulier.

Nous ne nous en rendons même pas compte, car notre connaissance biblique est insuffisante.

Il y a toute une recension à faire de ces expressions. On trouve d'ailleurs de nombreuses pages internet sur cette question \*.

Françoise Claustres \*\* a publié récemment le livre [\*S'en laver les mains et autres expressions bibliques\*](#), illustré de façon désopilante par Robin \*\*\* ; aux Éditions Hatier, collection Bescherelle, Pour les curieux de la langue française, 2015.

Un beau cadeau à faire, de 7 à 77 ans.

C'est donc une façon originale de faire une étude biblique : constater l'enracinement de certains aspects de notre langue française dans la culture biblique, et pas seulement dans le franglais, le geek ou le verlan ! Alors, prêt pour un petit parcours ?  
\*\*\*\*

*D. Auzenet +, juin 2017*

\* Sur le thème des expressions françaises tirées de la Bible, on peut consulter aussi de très nombreuses pages sur l'internet, par exemple :

<http://sitecoles.formiris.org/?WebZoneID=590&ArticleID=3274>

<http://www.egliseevangeliquedeuillabarre.com/article-36424589.html>

<http://www.les-expressions.com/resultats.php?search=&p=1&tid=&toid=16>

<http://www.topito.com/top-expression-tirees-bible>

<http://www.addnarbonne.com/expressions-bibliques.php>

...

\*\* Françoise Claustres est formatrice en français et auteure de livre sur la Bible, notamment pour les enfants.

\*\*\* Robin est auteur dessinateur de BD, et directeur artistique pour un magazine de presse. J'émet une réserve sur la pertinence d'un des dessins, celui qui concerne l'expression Boire le calice jusqu'à la lie, qui est vraiment de mauvais goût, pour ne pas dire plus. Mais l'ensemble des dessins illustrent remarquablement les textes et rendent la lecture attrayante.

\*\*\*\* La première partie de cette étude biblique porte le numéro 26.

## Gagner son pain à la sueur de son front — Gn 3, 14-19

### Travailler durement pour subvenir à ses besoins

Quand Adam et Ève vivent dans le jardin d'Eden, Dieu leur a tout donné. Mais quand ils se détournent de la Parole de Dieu en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, non seulement Dieu les chasse du paradis, mais il condamne la femme à enfanter dans la douleur et l'homme à devoir travailler dans la peine et la souffrance :

*« Maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. ( ... ) C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. »*

C'est de ce châtiment divin que vient l'expression « *gagner son pain à la sueur de son front* ». Elle signifie qu'il faut travailler dur et transpirer pour vivre et gagner sa « croûte » ...

Date de lecture :

## Voir la paille dans l'oeil de quelqu'un — Mt 7, 1-5

### Critiquer les défauts de quelqu'un sans voir ceux, plus graves, qu'on pourrait se reprocher

Dans les paroles de Jésus en haut de la montagne, on trouve cet avertissement :

*« Ne jugez pas, pour ne pas être jugés; de la manière dont vous jugez, vous serez jugés; de la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera. Quoi! Tu regardes la paille dans l'œil de ton frère; et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas? »*

Par cette phrase, il fustige ceux qui sont toujours prêts à s'offusquer des petits défauts des autres en oubliant leurs propres défauts, plus gros. Le petit défaut est désigné par **la paille**, une petite chose, le gros par **la poutre**, un élément plus important. Mieux vaut donc éviter de critiquer son prochain, surtout quand on n'est pas soi-même exempt de péché. Prêt ?

Date de lecture :

## Une parole d'Évangile ! — Mc 1, 1

### Une parole qui ne peut être mise en doute

Les évangiles sont au nombre de quatre. On appelle les trois premiers les « évangiles synoptiques » : Matthieu, Marc, Luc, parce qu'ils sont écrits sur un plan similaire pour les trois. On peut les dater entre 60 et 70 au niveau de leur rédaction finale. L'Évangile de Jean est assez différent. Il a été écrit plus d'une trentaine d'années plus tard. Il comporte de nombreuses paroles de Jésus retranscrites à travers la longue méditation de Jean.

Leur but est d'annoncer la Bonne Nouvelle, ce que signifie d'ailleurs le mot grec d'où vient le terme « **évangile** » : Jésus est le fils de Dieu, il est ressuscité, la mort est vaincue.

Bien que certains évangélistes n'aient pas connu directement Jésus et que des différences existent entre les quatre évangiles, l'Eglise les tient pour authentiques et sacrés puisqu'ils contiennent la parole du Christ. « Une parole d'évangile » est donc une parole qu'on ne peut mettre en doute, une vérité absolue.

Si vous souhaitez approfondir la rédaction des écrits du Nouveau Testament, vous pouvez regarder la page consacrée à la naissance du Nouveau Testament sur le site [petiteecolebiblique.fr](http://petiteecolebiblique.fr)

Il est intéressant aussi faire une recherche et de regarder [les différentes occurrences du mot Évangile dans le Nouveau Testament](#).

Date de lecture :

## **Pauvre comme Job — Jb 1, 1 - 2, 13**

### **Extrêmement pauvre**

Le livre de Job n'est pas un récit historique, mais une réflexion théologique et spirituelle sur le mystère du mal présent dans le monde. Job est un homme riche. Il possède 7 000 brebis, 3 000 chameaux, 500 paires de bœufs, 500 ânesses et des serviteurs à foison. Il est aussi très pieux, ce que Dieu fait remarquer à Satan. Pour prouver que, sans ses richesses, il se détournerait de Dieu, ce dernier propose à Dieu de priver Job de ses biens. Dieu accepte cette mise à l'épreuve. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Job perd tout, y compris ses enfants, d'où l'expression « pauvre comme Job ». Malgré cela, il continue à bénir Dieu. C'est alors que Satan, avec l'accord de Dieu, le frappe d'un ulcère malin. Job se gratte à n'en plus finir, assis parmi les cendres. Sa femme lui suggère alors de maudire Dieu, mais Job refuse.

Des amis viennent lui rendre visite. Pour eux, la seule explication possible à ses malheurs est qu'il a péché contre Dieu, ce que réfute Job. Désespéré, il s'adresse directement à Dieu pour comprendre ce qui lui arrive. Dieu lui explique que seul Dieu peut tout et qu'il ne faut pas juger ses actions avec des vues d'homme. Job s'incline. Tout est bien qui finit bien puisque Dieu lui rend à la fin le double de ce qu'il avait perdu ...

Date de lecture :

## **Une pêche miraculeuse — Lc 5, 1-11 ; Jn 21, 1-14**

### **Un profit inespéré**

L'épisode évangélique nous est rapporté par deux fois. La première fois directement en lien avec l'apôtre Pierre. Il reçoit ce signe comme un appel personnel à devenir « pêcheur d'hommes » (Lc 5, 10)

Le second récit nous est rapporté par Jean. Le symbolisme missionnaire est encore renforcé, et le récit, nettement plus élaboré, opère une sorte de projection dans le « futur » de l'Église. Le filet rempli de 153 poissons symbolise la mission universelle de l'Église, sous la conduite de Pierre et de Jean. Au-delà des apôtres historiques, le récit souligne la richesse du déploiement de leurs charismes respectifs

L'expression française qu'on utilise encore aujourd'hui pour dire qu'on vient de bénéficier d'un profit inespéré, miraculeux, s'est éloignée du caractère de « signe » qu'elle revêt dans les récits évangéliques.

Date de lecture :

## **Trouver la perle rare — Mt 13, 45-46**

### **Trouver une personne de grande valeur**

Jésus comparait souvent le royaume de Dieu à des choses de la vie quotidienne afin que ceux qui l'écoutent se le représentent mieux. Dans l'évangile de Matthieu, après l'avoir rapproché d'un trésor caché dans un champ qu'un homme a découvert, il utilise une autre image, celle de la perle :

« Le royaume des Cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle. »

La perle fine, celle qui a le plus de valeur et qui est donc rare, représente le royaume de Dieu. Quand on a trouvé le royaume, plus besoin de rien d'autre. À cette époque, les perles étaient de précieux objets de commerce. « Trouver la perle rare » assurait donc le bonheur éternel, celui que procure le royaume de Dieu.

Date de lecture :

## **Jeter le premier la pierre — Jean 8, 1-11**

### **Blâmer, condamner quelqu'un (le premier)**

Un jour, des pharisiens, des juifs qui suivent la loi de Dieu à la lettre, amènent à Jésus une femme adultère. Selon la loi de Moïse, elle mérite la mort par lapidation, ce qui consiste à jeter des pierres jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les pharisiens, qui veulent voir si Jésus respecte bien la loi, lui demandent ce qu'ils doivent faire. « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre* », finit par répondre Jésus. Les pharisiens, à commencer par les plus âgés, s'en vont les uns après les autres, conscients qu'ils ont déjà péché. Jésus se tourne alors vers la femme et lui dit : « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus.* »

En répondant ainsi aux pharisiens, Jésus déjoue le piège qu'ils lui tendaient. Il ne critique pas ouvertement la loi mais appelle à la miséricorde. Il met en avant le pardon, qu'il prêche très souvent. Aujourd'hui, on utilise surtout l'expression à la forme négative, « *ne pas jeter la pierre* », pour dire qu'on ne doit pas accuser quelqu'un à la légère.

Date de lecture :

### **Servir sur un plateau d'argent — Mc 6, 17-29**

#### **Donner à quelqu'un ce qu'il désire, sans qu'il ait d'efforts à faire**

Le roi Hérode a épousé sa nièce, qui est aussi sa belle-sœur, Hérodiade. Cette union considérée comme incestueuse déplaît fortement à Jean le Baptiste, le prophète qui a baptisé Jésus dans le Jourdain.

Il ne se gêne pas pour le faire savoir, ce qui lui vaut d'être emprisonné. Hérode, au grand dam d'Hérodiade qui hait Jean le Baptiste, ne se résout cependant pas à le faire tuer. Un jour, un banquet est organisé pour l'anniversaire d'Hérode. Sa belle-fille, Salomé, se lance dans une danse endiablée. Conquis, Hérode lui propose pour la remercier de lui donner ce qu'elle voudra. Hérodiade, saisissant l'occasion, pousse sa fille à demander la tête de Jean le Baptiste. Hérode ne peut que s'incliner. Peu de temps après, un garde apporte la tête du prophète sur un plat. L'expression « *servir sur un plateau (d'argent)* » qui signifie prévenir les désirs de quelqu'un et, de manière familière, « *servir tout cuit* » fait référence à cet épisode biblique.

Date de lecture :

### **Pleurer comme une Madeleine — Jean 20, 11-18**

#### **Pleurer abondamment**

«Pleurer comme une Madeleine », c'est pleurer à chaudes larmes, comme la Madeleine des évangiles. Elle s'appelait en fait Marie de Magdala, du nom du village où elle habitait. Dans les évangiles de Luc et Marc, c'est la femme aux sept démons que Jésus délivre, sans autre précision (Lc 8, 2). Une fois libérée, elle deviendra une des plus fidèles disciples de Jésus. Elle assistera à la crucifixion et sera la première à voir le Christ ressuscité.

C'est elle qui découvre le tombeau vide; elle pense probablement à une violation de sépulture. Elle est dans une grande détresse, et exprime son grand chagrin par des pleurs. Un ange, puis Jésus lui-même, l'interpellent : « *Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* » Après avoir pris Jésus pour celui qui s'occupait du jardin, elle finit par reconnaître le « ressuscité ». Elle pleurait un mort et découvre un vivant !

De plus, certains aiment aussi reconnaître Marie-Madeleine dans la pécheresse aux cheveux longs évoquée dans l'évangile de Luc 7, 36-50. Cette femme de mauvaise vie avait appris où Jésus mangeait. En pleurs, elle entra, un flacon d'albâtre contenant du parfum à la main, se plaça près de Jésus et « *se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum.* »

Date de lecture :

### **Porter au pinacle — Mt 4, 5-7**

#### **Porter aux nues, mettre au-dessus de tout, louer exagérément**

Après avoir été baptisé par Jean le Baptiste, Jésus est conduit par l'Esprit au désert. Au bout de quarante jours et quarante nuits de jeûne, la faim le gagne. A ce moment-là, le diable surgit. Il commence par proposer à Jésus de changer les pierres en pain,

mais Jésus résiste à cette première tentation en lui disant : « *Il est écrit : "L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."* »

Le diable essaie alors autre chose. Il emmène (porte) Jésus au sommet du Temple de Jérusalem (le pinacle) et lui suggère de s'en jeter, les anges l'attendant pour le secourir. Peine perdue. Jésus lui répond que l'on ne doit pas mettre Dieu à l'épreuve. C'est de là que vient l'expression « *porter au pinacle* ». Elle signifie porter tout en haut et, au sens figuré, louer exagérément.

L'histoire ne s'arrête pas là. Le diable, qui ne s'avoue pas vaincu, essaye de tenter Jésus pour la troisième fois. Il l'emmène donc en haut d'une montagne et lui montre les royaumes du monde. Ils seront à lui s'il accepte de se prosterner devant lui. C'en est trop. « *Arrière, Satan ! car il est écrit: "C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte"* », lui lance alors Jésus.

Date de lecture :

### **Un prodigue — Luc 15, 11-32**

**Une personne prodigue est une personne qui dépense ou donne sans compter**

**Le fils prodigue est celui qui a quitté la maison et qu'on accueille avec joie à son retour**

On peut aussi être prodigue de compliments, de paroles ... ce qui signifie qu'on est généreux en compliments ou en paroles. Cette expression s'enracine dans une parabole racontée par Jésus dans l'évangile de Luc. Vous pouvez la relire.

Date de lecture :

### **Nul n'est prophète en son pays — Mt 13,54-58**

**Il est souvent plus difficile d'être cru et reconnu par son entourage que par des étrangers**

Un jour, Jésus revient à Nazareth, où il a passé son enfance. Il se rend à la synagogue pour y prodiguer son enseignement. Les gens n'en croient pas leurs yeux. D'où lui vient cette sagesse? Après tout, n'est-il pas que le fils du charpentier? Sentant leurs doutes, Jésus leur dit : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays et dans sa propre maison. » Cette parole a donné le proverbe « nul n'est prophète en son pays » qui signifie qu'on est souvent mieux considéré à l'étranger que dans son propre pays.

Des jérémiades

Dans l'Ancien Testament, le prophète,

le porte-parole de Dieu, était parfois mal accepté, à l'image du prophète Jérémie.

Lassés de ses prophéties de malheur, les gens n'hésitèrent pas à le jeter au fond d'une citerne! Le mot « jérémiades » (lamentations) vient d'ailleurs du nom de ce prophète incompris, comme Jésus, dans son pays.

Date de lecture :

### **Des jérémiades — Jr 20, 7-18**

**Des lamentations**

Dans l'Ancien Testament, le prophète, porte-parole de Dieu, était parfois mal accepté, à l'image du prophète Jérémie.

Lassés de ses prophéties de malheur, les gens n'hésitèrent pas à le jeter au fond d'une citerne (Jr 38, 6-13) !

Dans le *livre de Jérémie*, le prophète se plaint de son sort difficile. Il est incompris, comme Jésus, dans son pays.

Le mot « jérémiades » (lamentations) vient de son nom.

Date de lecture :

## Rendez à César ce qui est à César — Mt 22, 15-22

### Il faut rendre à son propriétaire ce qui lui appartient

Les pharisiens, cherchent une fois de plus à piéger Jésus. Un jour, ils lui demandent s'il est permis de payer l'impôt à César. Si Jésus dit « oui », il sera accusé de collaborer avec les Romains qui occupaient le pays. S'il dit « non », il sera dénoncé aux Romains. Dans les deux cas, il est coupable.

Jésus, pas dupe, leur demande de lui montrer la monnaie qui sert à payer l'impôt. « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles? », demande-t-il. « De César », répondent les pharisiens. « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu », leur dit alors Jésus. Les pharisiens n'ont plus qu'à partir. Cette fois encore, ils n'auront pas réussi à prendre Jésus en défaut. Il faut en effet rendre à chacun son dû : à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu.

Date de lecture :

## Rendre au centuple — Mc 10, 29-31

### Rendre cent fois plus

Rendre à César ce qui est à César, c'est bien, mais rendre au centuple, c'est encore mieux ! Une telle récompense attend ceux qui auront tout quitté pour suivre Jésus :

« Amen, je vous le dis: nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple: maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, **avec des persécutions**, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers, et les derniers seront les premiers. »

Notez bien l'addition de Marc par rapport aux autres évangiles : « *avec des persécutions* ». Pas de naïvetés !

Date de lecture :

## Une année sabbatique — Lv 25, 2-5 ; Dt 15, 1

### Une année de congés prise pour réaliser un projet ou se recycler

En souvenir du septième jour de la Création où Dieu s'est reposé après avoir créé le monde, les Hébreux arrêtent toute activité le samedi, jour consacré au culte divin: c'est le sabbat. La terre devait elle aussi se reposer un an après six ans d'exploitation :

« Pendant six ans tu ensemenceras ton champ, pendant six ans tu tailleras ta vigne, et tu récolteras les produits de la terre. Mais la septième année, ce sera un sabbat, un sabbat solennel pour la terre, un sabbat pour le Seigneur: tu n'ensemenceras pas ton champ, tu ne tailleras pas ta vigne, tu ne moissonneras pas ce qui aura poussé tout seul depuis la dernière moisson, et tu ne vendrangeras pas les grappes de ta vigne non taillée; ce sera une année sabbatique pour la terre. »

La même idée de repos se retrouve au bout de 49 ans (7x7) pour la célébration d'un « jubilé » (Lv 25, 10-12). Aujourd'hui, on parle d'année sabbatique pour évoquer une période où on met ses activités de côté pour se consacrer à un nouveau projet.

Date de lecture :

## Saint des saints — He 9, 1-7

### Un lieu quasi sacré où on ne peut entrer que difficilement, en faisant preuve de respect

Dans le Temple qui, avec une majuscule, désigne celui de Jérusalem, se trouvait le Saint des Saints. Cette pièce était précédée d'une salle appelée le Saint, où se trouvait la table pour les sacrifices, et d'un vestibule. Le Saint des Saints était donc encore plus saint que le Saint.

Là, se trouvaient l'arche d'alliance contenant les Tables de la Loi où étaient gravés les Dix commandements, une cassolette d'or, la cruche contenant la manne et le bâton d'Aaron, le frère de Moïse, qui s'en servit pour accomplir des prodiges. Cette pièce était si sacrée que le Grand prêtre lui-même ne pouvait s'y rendre qu'une fois par an !

On comprend pourquoi, aujourd'hui, le « Saint des Saints » désigne un lieu dans lequel seuls sont admis quelques privilégiés.

Date de lecture :

### **Par l'opération du Saint Esprit — Lc 1, 35 et Mt 1, 20**

#### **De manière miraculeuse, mystérieusement**

L'expression fait référence à Marie, la mère de Jésus, qui tomba enceinte de Jésus sans avoir connu d'homme. Quand elle demanda à l'ange Gabriel, venu lui annoncer qu'elle allait donner naissance au fils de Dieu, comment cela était possible puisqu'elle était vierge, l'ange lui répondit : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.* » C'est donc par l'opération du Saint-Esprit que Marie tombe enceinte.

Pour les chrétiens, l'Esprit Saint est le souffle de Dieu. Il donne vie et rend fort pour vivre comme Dieu le souhaite. C'est également pour les chrétiens le troisième élément de la Trinité, un Dieu unique en trois personnes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Aujourd'hui, l'expression « *par l'opération du Saint-Esprit* » est souvent utilisée de manière ironique. Elle s'applique aux jeunes femmes qui refusent de dire comment elles sont tombées enceintes, et plus largement aux événements qu'on ne veut ou qu'on ne peut expliquer.

Date de lecture :

### **Un bon Samaritain — Lc 10, 25-37**

#### **Une personne toujours prête à venir en aide à son prochain**

Un jour, un docteur de la Loi demande à Jésus ce qu'il convient de faire pour avoir la vie éternelle. « *D'aimer Dieu de toute ton âme et ton prochain comme toi-même, comme il est écrit dans la Loi* », lui répond Jésus. « *Et qui est mon prochain?* », questionne l'homme. Jésus lui raconte alors une petite histoire.

Un homme est laissé pour mort par des brigands. Un prêtre passe, sans s'arrêter. Même chose pour un lévite, un homme au service du Temple de Jérusalem. C'est alors qu'un Samaritain, un homme habituellement méprisé par les juifs, voit le blessé. Il s'arrête, le soigne, le hisse sur sa monture et le conduit à une auberge. Le lendemain, il donne de l'argent à l'aubergiste pour prendre soin du blessé avant de partir.

« *Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?* », demande Jésus. « *Celui qui a fait preuve de pitié envers lui* », répond le docteur de la Loi. « *Va, et toi aussi, fais de même* », lui dit alors Jésus. Un « *bon Samaritain* » désigne aujourd'hui une personne charitable et serviable.

Date de lecture :

### **Être le sel de la terre — Mt 5, 13-16**

#### **Être l'élément actif, vivant, l'élite**

Si le sel est réputé donner de la saveur et conserver les aliments, il servait également auparavant à fertiliser la terre. En ajoutant du sel à la terre, on améliorerait son rendement. C'est en prenant en compte ces différentes fonctions du sel qu'il faut comprendre cette parole de Jésus à ses disciples : « *Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur? Il ne vaut plus rien: on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde ...* »

En d'autres termes, tous les disciples de Jésus s'apparentent à un engrais qui fertilise le monde, un élément qui lui donne sa saveur, le conserve et l'éclaire. Ils appartiennent à l'élite morale. On utilise ainsi l'expression « être le sel de la terre » pour vanter les mérites de quelqu'un.

Date de lecture :

## Qui sème le vent récolte la tempête — Os 8, 7

### Celui qui incite à la discorde en subira les conséquences au centuple

Dans le livre du prophète Osée, on trouve cette phrase : « *Ils ont semé le vent, ils récolteront la tempête.* » Le pronom personnel « ils » désigne les habitants du royaume de Samarie qui se sont détournés de Dieu pour adorer une idole, le veau d'or, déclenchant la colère de Dieu. « *Le vent* » représente l'idole, le mal, et « *la tempête* », le futur anéantissement de Samarie. Celui qui sème le vent récolte donc quelque chose de beaucoup plus violent et dangereux, la tempête.

La phrase biblique du prophète Osée a donné le proverbe « *qui sème le vent récolte la tempête* ». On l'utilise pour dire

qu'une personne qui sème la discorde sera punie en conséquence. En d'autres termes, on récolte au minimum ce que l'on a semé, expression que l'on trouve dans la lettre de Paul aux Galates : « *Ne vous égarez pas : Dieu ne se laisse pas narguer.*

*Ce que l'on a semé, on le récoltera.* » (Ga 6, 7).

Date de lecture :

## Être changé en statue de sel — Gn 18, 1 - 19, 26

### Être pétrifié sous l'effet de la surprise ou de l'indignation

Dieu décide un jour de punir Sodome et Gomorrhe, deux villes réputées pour leur vie de débauche. Il ne changera d'avis que si dix justes se trouvent dans Sodome. Deux anges arrivent à Sodome. Un juste, Loth, leur offre l'hospitalité. Tout à coup, la maison est cernée par des hommes de mauvaise vie qui veulent « s'unir » aux deux anges, autrement dit avoir des relations sexuelles avec eux. Loth, souhaitant protéger les envoyés de Dieu, propose ses deux filles vierges en échange, mais les hommes refusent et s'apprêtent à attaquer la maison.

C'en est trop. Les deux anges frappent de cécité les agresseurs pour qu'ils ne trouvent pas l'entrée. Sur ce, ils conseillent à Loth, le seul juste qu'ils aient trouvé, de partir avec sa femme et ses filles avant que Dieu ne détruise la ville. Ils lui ordonnent une chose : ne pas regarder en arrière.

Peu de temps après leur départ, Dieu fait pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe une pluie de soufre et de feu, détruisant les deux villes. Mais la femme de Loth, contrevenant à l'interdiction des anges, se retourne. La sentence est immédiate: elle est changée en statue de sel.

Date de lecture :

## Sodome et Gomorrhe — Gn 18-19

### Des lieux de pratiques homosexuelles

Sodome symbolise généralement les homosexuels masculins et Gomorrhe les lesbiennes, bien que, dans la Bible,

il ne soit pas fait mention précise des mœurs de Gomorrhe. L'adjectif « gomorrhéen » s'applique à quelque chose qui a trait à l'homosexualité féminine.

Ces deux villes dont il est question dans la Genèse ont donné leur nom à un des volumes d' *À la recherche du temps perdu*, écrit par Marcel Proust: *Sodome et Gomorrhe*.

Dans ce livre, le narrateur découvre l'homosexualité de Charles et conçoit des doutes sur les préférences sexuelles d'Albertine en la voyant danser avec une amie.

Date de lecture :

## En garder les stigmates — Lc 24, 37-43

### En garder les traces, les marques

Cette expression fait référence aux plaies du Christ au moment de sa mort. Elles seraient au nombre de cinq : deux aux mains et deux aux pieds (les marques de la

crucifixion), une au flanc faite par la lance d'un soldat romain pour s'assurer de sa mort. Ressuscité, Jésus fera constater à ses disciples la marque des stigmates de la Passion sur son corps glorifié, comme signe de reconnaissance.

En 1224, François d'Assise, qui avait tout quitté pour vivre pauvrement et se rapprocher de Dieu, se retira sur le mont Alverne. Il eut la vision d'un ange sous la forme d'un homme crucifié. Quand la vision s'évanouit, ses mains et ses pieds portaient la marque des clous et son côté béait d'une large plaie ensanglantée. François d'Assise, futur saint, portait sur lui les marques, les stigmates des plaies du Christ. Ce fut peut-être le premier stigmatisé.

Le mot « *stigmates* » désigne aujourd'hui toute cicatrice laissée sur la peau par une plaie ou une maladie. Il s'applique également aux traces morales consécutives à la persistance de souvenirs extrêmement douloureux.

Date de lecture :

## **Quel tohu-bohu ! — Gn 1, 1-2**

### **Quel bazar, quel brouhaha !**

Ce mot vient du mot hébreu *tohu vabohu*. Le dictionnaire explique que *tohu* signifie « néant », « désert », et *bohu*, « vide », « confusion ». Ce terme est utilisé dans les premières lignes de la Genèse pour caractériser l'état de la terre au tout début de la Création. Ce mot hébreu a été traduit par « *terre vague et vide* » ou d'autres expressions du même genre : « Au Commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. »

Peu de temps après, Dieu va créer la lumière, le ciel, la terre et la mer, la végétation et les animaux. C'en est fini du tohu-bohu originel. Rien à voir jusque-là avec le sens courant du mot aujourd'hui : vacarme, brouhaha. En fait, cet état primitif, cette terre aux limites non fixées, ce chaos, a donné le sens de « *désordre* », aujourd'hui vieilli. Et qui dit « *pagaille* » ou

« *Désordre* » dit souvent « *bruit* » ou « *tapage* ». Le mot a fini par signifier « *vacarme* ».

Date de lecture :

## **Treize à table — Mt 26, 20-29**

### **Nombre portant malheur à table**

Une superstition déconseille d'être treize à table. Cela porterait malheur, l'un des convives risquant même de mourir dans l'année.

C'est ce qui est arrivé à Jésus après son dernier repas avec ses disciples. On appelle ce repas la Cène, du latin *cena*, repas du soir. À ce moment-là, Jésus était entouré de ses douze apôtres, ils étaient donc treize en tout. Au cours de ce repas, Jésus va leur donner du pain, don de son Corps, et du vin, don de son Sang, en disant : « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang : mangez et buvez.* » A la messe, le prêtre refait ces gestes et redit ces paroles avant d'inviter les fidèles à communier en mangeant l'hostie.

Peu de temps après la Cène, l'un des douze apôtres, Judas, va dénoncer Jésus, provoquant son arrestation et sa mort.

C'est de ce repas à treize, suivi d'une mort, voire de deux puisque Judas va se pendre, pris de remords, que vient la superstition.

Vendredi treize : Jésus serait mort un vendredi, et plus précisément, selon certaines sources, le 13 du mois de Nissan selon le calendrier juif (avril). Voilà pourquoi le vendredi 13 est dans la tradition un jour réputé néfaste.

Date de lecture :

## Une période de vaches maigres — Gn 41, 1-57

### Une période d'extrême pauvreté

Joseph est le fils préféré de Jacob. Le petit dernier, Benjamin, n'est pas encore né. Cette préférence de son père, mais aussi ses rêves pleins de grandeur lui valent la jalousie de ses frères. Ils décident de se débarrasser de Joseph en faisant croire à leur père qu'il est mort, dévoré par des bêtes sauvages. Pour cela, ils le vendent à des marchands qui passaient par là. De fil en aiguille, Joseph se retrouve en Egypte.

Un jour, Pharaon voit en rêve sept vaches grasses suivies de sept vaches maigres qui les dévorent, sans pour autant changer d'aspect. Personne ne réussissant à interpréter son rêve, on décide de faire appel à Joseph, alors en

prison, réputé pour sa science des rêves. Joseph explique à Pharaon que les sept vaches grasses représentent sept années de prospérité. Elles seront suivies de sept années de famine — de vaches maigres — qui feront oublier les sept bonnes années. Ravi, Pharaon confie l'administration du pays à Joseph qui organise des réserves pour éviter la famine.

Une période de vaches maigres désigne donc une période où l'on manque de tout.

**Faire maigre.** Une tradition chrétienne voulait qu'on « fasse maigre » pendant le Carême, la période de quarante jours qui précède Pâques, ainsi que tous les vendredis de l'année, en souvenir de la mort du Christ. Cette coutume consistait à ne pas manger de viande et d'aliments gras. On sert d'ailleurs encore du poisson le vendredi dans certaines cantines.

Date de lecture :

## Défendre la veuve et l'orphelin — Ex 22, 21-23 ; Jc 1, 27

### Défendre les faibles, les opprimés

Défendre la veuve et l'orphelin était un des devoirs des chevaliers du Moyen Age. Cet idéal vient de l'Ancien Testament. Dans un chapitre consacré aux lois morales et religieuses, on peut en effet lire :

*« Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée: vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins. »*

Cette obligation est reprise dans le Nouveau Testament, au début d'une lettre de l'apôtre Jacques :

*« Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde. »*

Le plus célèbre défenseur de la veuve et de l'orphelin est sans conteste le héros du livre de Miguel de Cervantès paru au début du XVII<sup>e</sup> siècle, *Don Quichotte*. Fêré de romans de chevalerie, il quitte son village pour protéger les faibles, suivi de son pauvre Sancho, sans savoir ce qui l'attend ...

Date de lecture :

## Vieux comme Mathusalem — Gn 5, 21. 27

### Extrêmement vieux

Mathusalem, le grand-père de Noé, est le patriarche qui a vécu le plus vieux. Selon la Bible, il serait mort à neuf cent soixante-neuf ans ! A titre de comparaison, son ancêtre Adam, le premier homme, serait mort à neuf cent trente ans, ce qui est déjà beaucoup. Après le déluge, les hommes vivront moins longtemps. C'est en souvenir de l'âge avancé auquel est mort Mathusalem qu'on a créé la comparaison « *vieux comme Mathusalem* » qui s'applique à des personnes.

**Vieux comme Hérode.** On dit aussi, mais plutôt pour des choses et des événements, « *vieux comme Hérode* ». Hérode est le nom de plusieurs rois à l'époque de Jésus, mais aucun n'est mort très vieux. Ainsi, Hérode le Grand, celui qui, dans

le Nouveau Testament, cherche à faire périr Jésus enfant en massacrant tous les mâles nouveau-nés, est mort à soixante-dix-sept ans. Rien de comparable avec

Mathusalem. « Vieux comme Hérode », parfois déformé en « vieux comme mes robes » signifie plutôt « qui remonte à l'époque d'Hérode » donc démodé, ancien.

Date de lecture :

### **On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres — Mt 9, 14-17**

#### **Quand on veut changer les choses, il faut le faire complètement**

Une outre est une peau de bouc cousue en forme de sac qui sert à transporter et à conserver du liquide. On l'utilise encore au Proche-Orient et dans les pays de la Méditerranée. Mettre du vin nouveau, acide, dans de vieilles outres risquerait de les percer. C'est donc déconseillé. Cette expression est dans le Nouveau Testament la réponse de Jésus à ceux qui reprochent à ses disciples de ne pas observer les jeûnes rituels :

*« Et personne ne pose une pièce d'étoffe neuve sur un vieux vêtement, car le morceau ajouté tire sur le vêtement, et la déchirure s'agrandit. Et on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement, les outres éclatent, le vin se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le tout se conserve. »*

Par cette phrase, il semble dire que son message, nouveau, diffère des anciennes coutumes et rompt avec les anciennes façons de procéder. Quand on veut changer les choses, il ne faut pas mélanger le neuf et l'ancien, faire les choses à moitié. C'est le sens de ce proverbe.

Date de lecture :

### **Les voies du Seigneur sont impénétrables — Rm 11, 33**

#### **L'origine des choses comme les desseins de Dieu ne sont pas toujours faciles à comprendre**

La voie avec un « e » désigne le chemin, la route, comme l'atteste l'expression « mettre sur la voie ». Par extension, de manière abstraite, le mot désigne la route poursuivie, les desseins, les buts, la conduite de quelqu'un. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette phrase tirée de la lettre de Paul aux Romains:

*« Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables ! »*

L'homme ne comprend pas toujours en effet le but poursuivi par Dieu. C'est le cas de Job qui, sans raison apparente, voit s'abattre sur lui une série de catastrophes. Le but poursuivi par Dieu lui est impénétrable, incompréhensible. Dieu va d'ailleurs lui expliquer qu'il ne peut pas comprendre ses desseins avec des vues d'homme. Ce proverbe signifie par extension qu'on ne peut pas toujours comprendre ce qui nous arrive.

Date de lecture :

### **Se voiler la face — 2 S 15, 30**

#### **Se cacher la vérité**

Il était interdit dans l'Ancien Testament de regarder Dieu en face, sous peine de mort : « Tu ne pourras pas voir mon visage, car un être humain ne peut pas me voir et rester en vie. » (Ex 33,20) Voilà pourquoi le prophète Élie, à son passage, se couvre le visage de son manteau.

On se voilait aussi la face en signe de tristesse ou de honte. Cela arrive au roi David et à son peuple quand ils s'enfuient

de Jérusalem, après que les hommes d'Israël se sont détournés de lui pour rejoindre Absalom :

*« David montait par la montée des Oliviers; il montait en pleurant, la tête voilée; il marchait pieds nus. Tous ceux qui l'accompagnaient avaient la tête voilée; et ils montaient en pleurant.»*

Aujourd'hui, « se voiler la face » signifie au sens figuré qu'on refuse de voir la vérité en face parce qu'elle perturbe, fait honte, choque ou dérange. C'est un peu comme « faire l'autruche », pour utiliser une autre image.

Date de lecture :

## Tenir à quelque chose comme à la prunelle de ses yeux — Dt 32, 10

### Tenir énormément à quelque chose

On doit prendre soin de ses yeux, un rien pouvant les abîmer. C'est aussi le cas de la prunelle, la pupille de l'œil. « *Tenir à quelque chose comme à la prunelle de ses yeux* », c'est donc y tenir plus que tout.

Cette expression est citée plusieurs fois dans la Bible. Ainsi, quand Moïse, sur le point de mourir, s'adresse une dernière fois aux Hébreux, il dit, parlant de Dieu et de son peuple :

« *Il le (son peuple) trouve au pays du désert, chaos de hurlements sauvages. Il l'entoure, il l'élève, il le garde comme la prunelle de son œil.* »

On retrouve l'image au Psaume 16 :

« *Garde-moi comme la prunelle de l'œil; à l'ombre de tes ailes, cache-moi, loin des méchants qui m'ont ruiné, des ennemis mortels qui m'entourent.* »

De la même manière que Dieu est toujours là pour veiller sur son peuple, on veille sur les choses auxquelles on tient comme à la prunelle de ses yeux.

Date de lecture :

## Semer la zizanie — Mt 13, 24-30 et 36-43

### Semer la discorde, la mésentente

Jésus utilise souvent des paraboles, des petites histoires de la vie quotidienne pour faire comprendre son message. C'est le cas de la parabole de l'ivraie. Un homme a semé du grain dans son champ. Pendant son sommeil, son ennemi sème de l'ivraie, une graminée nuisible aux céréales, au milieu de son champ. Les deux graines germent ensemble. Ce n'est qu'au jour de la moisson qu'on pourra ramasser d'abord l'ivraie, la lier en bottes, la brûler puis récolter le bon grain.

Le semeur du bon grain, comme l'explique Jésus, est le Fils de l'homme. Le champ est le monde, le bon grain les fils du Royaume, l'ivraie les fils du Mauvais, celui qui l'a semée le diable. A la fin du monde, le Fils de l'homme enverra ses anges moissonner et jeter les méchants au feu. Ne resteront que les justes.

Or « ivraie » se disait en grec *zizanion*. L'ennemi a donc littéralement « *semé la zizanie* » en introduisant du mauvais grain. Ce sens est aujourd'hui inusité. Le mot « ivraie » l'a remplacé. Le mot « zizanie », lui, a pris le sens figuré de discorde. « *Semer la zizanie* », c'est donc introduire le mal, la mésentente.

Séparer le bon grain de l'ivraie. La parabole de l'ivraie a également donné son nom à l'expression « *séparer le bon grain de l'ivraie* ». Elle signifie séparer le bien du mal, les méchants des bons.

Date de lecture :

## Collection Petite École Biblique



### **D'autres livrets électroniques**

aux formats .pdf pour ordinateur  
.e-pub, .mobi pour  
smartphones, tablettes, et liseuses  
**sur le site**

**[petitecolebiblique.fr](http://petitecolebiblique.fr)**

ISBN : 979-10-97276-66-9